

(Octobre 2001)

Portrait de MC Pietragalla

Chorégraphe et Directrice de l'Opéra de Marseille

Par Annie Morillon

Celle qui aime se réveiller du côté de Marseille/ avec le soleil en commençant la journée- et avec un premier p'tit café au lait/Celle qui aime aussi savourer le sourire de ses amis/comme une merveille/qui aime avoir du temps aussi/ luxe suprême de notre société/ on la comprend/cette impatiente/pugnace et sensuelle qui a perdu un peu d'sa naïveté depuis qu'elle dirige une compagnie/ mais qui par contre se délecte/grâce à tout ce qu'elle peut ainsi transmettre/

Cette fidèle en amitié qui a le sens de la famille n'apprécie guère les petites voix douces et sucrées « qui cachent bien souvent une véritable dureté »/celle qui se sent agressée par la méchanceté, les esprits tatillons et mesquins, les avides et bien souvent jaloux de votre énergie/ ceux qui vous grignotent un peu beaucoup passionnément à la folie et tentent de vous vampiriser la vie en vous laissant de temps en temps un grand vide intérieur difficile à combler/ Cette longue dame brune vous l'avez compris est faite comme nous tous de pleins et de déliés/ de morceaux d'antipodes bien difficiles parfois à recoller bref Mme Pietragalla est surtout toute en subtilités. D'où peut-être son grand art muet/ pour exprimer l'au-delà et même l'envers des apparences /et tenter de nous faire entrer tous dans sa danse/.

Car cette fouguese/gouverneuse de talents/ est sûrement avant tout une observeuse de gens/ Y'a qu'à voir son regard/deux véritables chambres noires qui doivent passer leur vie à capter nos mouvements/ à lire nos silences/ notre curriculum vital en somme/ Comme/ une photographe de cathédrales/ qui ouvre grand les mirettes pour nous r'garder bouger, chacun dans nos cercles fermés, chacun dans nos mondes clos recto-verseau/ Chacun murés dans nos fenêtres ou pas/puisque c'est évident que chacun cherche son pas/.

Alors elle traque, elle chasse, elle court après l'émotion première/celle lovée Au fond de chacun d'nous/que nous gardons en cage/des fois qu'on serait fou de réveiller l'ultime/l'intime/L'infime voyage/ primaire/celui aux confins de la vie/de la beauté/de la pureté/donc de l'Amour/là où il n'y a plus de mots pour s'exprimer/là où seuls les gestes, comme les actes, ceux qui en disent long ceux qui ne trompent pas en disent tellement plus vrai surtout.

Encore faudrait-il nous apprendre tout petit ce que la belle MC Pietragalla Sait parfaitement faire. Jouer de son corps et d'ses mystères/jouer aussi de son vocabulaire comme on peut jouer d'un instrument/

Le corps comme un langage – c'est d'ailleurs peut-être pour cela que l'on dit que le corps est graphie - un verbe de naissance avec sa caisse de résonance/ qui nous fait tant vibrer et notre peau comme une pâte à moduler.

Bref madame Pietra parle avec son corps et nous on la comprend mais on ne peut pas dire/(malheureusement)/ réciproquement !!!!!

Alors bien sur on admire celle qui a l'air de puiser dans le sol comme dans l'cœur de la terre l'énergie et puis la légèreté comme une liberté suprême/ - via Giselle version suédoise, Anouchka aussi ou encore « Don't look back » de Carolyn Carlson-/ Venir toucher en nous quelque chose qui résonne même si on n'sait pas où.

Car avec elle/ il n'y a plus de mur, plus de toit, plus de portes, juste un sol qui la porte/ nous emporte/ un sol qui donne le la/ juste un ciel et Juste un corps comme tendu, suspendu, un corps comme une passerelle/ sans oublier non plus le visage qui lui aussi via la divine technique, La dynamique et la respiration/ vient se fondre dans l'espace/ l'essentiel/ puisque madame est une modèleuse de grâce.

En tout cas, à vous r'garder bâtir dans l'espace des univers qui fondent en une seconde/comme ces sublimes hôtels de glace éphémères qui s'effacent aux premières remontées de mercure et d'lumière/ mais qui laissent leur trace quelque part dans l'azur/ on s'dit que Si on pouvait danser l' monde comme vous le..fête !!! sans doute la terre tournerait plus ronde/ sans doute aussi que ceux que l'on appelle orgueilleusement des fous tout simplement parce qu'ils sont enfermés dans une autre spirale s'raient nos voisins de palier sidéral/ Bref finalement vous êtes une franchiseuse d'univers/une danseuse de frontières qui a compris que derrière toutes les images et les miroirs trompeurs – le suprême éphémère comme le sublime vide apparent/ dont il faut essayer de ne pas avoir peur /sont finalement notre matière première/notre matière primaire/ notre demeure, notre vraie vie des profondeurs.

En tout cas si vous étiez une lettre de l'alphabet vous seriez à mon sens la 6è/

Pour c'qu'elle évoque- fièrement dressée vers les hauteurs- de fougue, de foudre aussi et de finesse/ un f qi comme vous est porteur de tellement d' adjectifs et de mots qui lui vont (et lui savon...de marseille !!) comme un gant dont les 7 suivants :

Féline/Fragile/Fil/Folie/ « Fidèle/Fière et farouche » aussi

Un peu d'ailleurs et même beaucoup comme Camille Claudel, la belle, l'artiste, l'amoureuse, l'incomprise, le cœur tordu par la souffrance/ elle dont

On a dit « Il y avait dans cette artiste géniale une démesure, quelque chose d'éternellement enfantin » sauf que pour avoir su préserver ce trésor elle s'est r'trouvée dans notre monde aveugle et sourd dans une sorte de chambre forte, prisonnière de son amour. Et pourtant quand on regarde ses œuvres dont son superbe « Sakountala » / qui vous a inspiré/son abandon/ on lit dans ce couple enlacé /dont les visages se touchent/ comme un sublime moment d'éternité farouche. Camille Claudel a 24 ans et à ce moment là son cœur danse encore. Et qui sait peut-être que grâce à vous cette petite parcelle d'or va ressurgir sur les planches, c'est peut-être cela aussi le pouvoir de la danse...

A.M.